

**CATHERINE BELKHODJA**  
**PARIS-TUNIS. QUEL TEMPS FAIT-ELLE ?**  
*Jacqueline BRENOT\**

---

Actrice, auteure et plasticienne, Catherine Belkhodja ne cesse de surprendre au hasard de ses expositions, installations végétales, reportages, performances, poésies, nouvelles, haikus ou mises en scène.

Chaque projet représente un nouveau défi qu'elle relève avec brio. Avec elle, l'art se pare toujours de nouveaux atours pour nous séduire, nous raconter la vie de son nuancier, du noir aux teintes les plus primaires, où rouge-sang, et bleu outre-mer rivalisent de sensualité.

Sa dernière exposition à la Galerie Arnaud Lefebvre, au cœur de Saint-Germain-des-Prés, évoque en pointillés quelques étapes clés de ses recherches plasticiennes.



Catherine BELKHODJA, *La jubilante*.

En figure de proue *La jubilante*, dédiée à la force et la puissance des femmes : une immense toile noir et blanc, où trône une reine fantasmée traversée par la mer, les nuages, les palmiers d'une jeunesse algérienne, et cent détails fleuris et étoilés qui embrassent malicieusement le monde. Cette peinture au trait est de la même veine que *La Sirène*, qui faisait autrefois exploser ses couleurs à l'ACB (Association culturelle berbère, Paris).

\* Jacqueline Brenot est écrivaine, chroniqueuse littéraire en Algérie, et participe à des revues et magazines.

*La clé des songes*, aux couleurs vives, évoque les multiples séjours en Égypte, où l'artiste achevait sa formation d'architecte auprès de Hassan Fathy. Une belle endormie rêve de pyramide, structure transparente derrière des rideaux rouge — chevelure d'une avant-scène géo-maîtrisée.



Catherine BELKHODJA, *La clé des songes*.

Comme témoin d'une autre temporalité créative en formats plus réduits, des peintures à l'huile datant de ses débuts : personnages énigmatiques aux allures de *Totem*, *Le compositeur* ou d'autres plus récentes à l'acrylique comme *Parcours*, *Isild*, *La girafe* aux tonalités chaudes, ocre, jaune, orange,

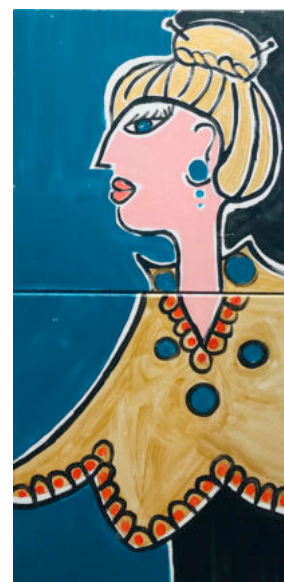
surlignées de noir en trace indélébile du khôl ancestral, qui sont comme des codes couleurs de ses origines berbères.



Catherine BELKHODJA, *Totem*.



Catherine BELKHODJA, *Le compositeur*.



Catherine BELKHODJA, *Isild*.

Lors de sa performance *Turtle* à la Cité internationale des arts, Catherine avait choisi la même palette pour la sculpture géante déambulant parmi les spectateurs. Le visage d'une Femme-feuille d'acacia aux couleurs fauves et aux allures d'amazone servit un temps à colmater les courants d'air des portes... Il est des mystères poétiques que les vents froids inspirent. *Les trois sœurs*, dans les mêmes tons, évoquent la perte douloureuse de ses deux petites sœurs. Et puis, contraste, cette *Fenêtre sur le monde* en bleu et rouge en l'honneur d'une dame de cœur, Joséphine Baker.

Catherine BELKHODJA, *Les trois sœurs*.



Catherine BELKHODJA, *Fenêtre sur le monde*.



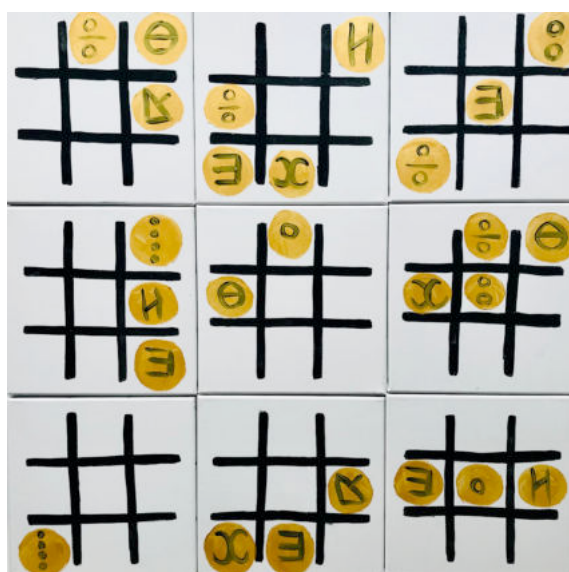
Dans un coin, prêts à prendre le large, de petits nuages codés blancs sur tableau noir *Quel temps fait-elle ?* de la série *Mokaz Atmosphères*, sudokus posés discrètement sous forme de symboles atmosphériques.

Dans la même lignée, deux installations de neuf modules *Sudokus Amazigh* sont autant d'énigmes à résoudre en langue berbère, sur fond bleu océanique : autant de territoires conceptuels et culturels esquissés.



Catherine BELKHODJA, *Quel temps fait-elle ?*

Catherine BELKHODJA, *Arbre-haïku et Nujaïkus.*



Catherine BELKHODJA, *Sudokus Amazigh.*



Tel un arbre à palabres, l'*Arbre-haïku* décline des haïkus sur des *Nujaïkus* à la mémoire de l'ancêtre que la bien nommée Alzheimer a perdu.

La nuit venue, les lumières de la galerie s'éteignent pour céder place à celles des bougies parsemées de pétales roses. Catherine Belkhodja lit alors son Haïbun, *Hamster mélancolique* sous la lumière d'une torche, telle une exploratrice descendant délicatement pas à pas dans les bas-fonds d'un monde intime et tendre où l'évocation de la figure tutélaire paternelle de Kadour rend la performance sidérante d'émotions et d'amour du détail, comme la beauté extatique d'une Chapelle Sixtine à l'envers.

Au cours d'une autre performance, Catherine Belkhodja a rendu hommage à Chris Marker, complice artistique durant une trentaine d'années qui a élaboré pour elle *Dialector*, laisser-passer pour une communication intemporelle, grâce au logiciel récemment réactivé par les chercheurs du Centre Pompidou, et présenté sur ARTE.

Dans le même temps, la galerie Peter Blum à New-York présentait des photos extraites de *Silent Movie*, installation dont elle est la figure centrale, au milieu d'actrices du cinéma muet.

*Le dépayés*, adapté et interprété en collaboration avec Étienne Sandrin pour le Collège des Bernardins à Paris et le Théâtre de Halles d'Avignon, a précédé ses pièces sur l'émigration. Après *Heureux comme un roi* au Théâtre de la Halle aux cuirs à la Villette, et *Escalade clandestine* au théâtre 104, Catherine achève l'écriture du troisième volet de cette trilogie. *Roi du macadam* est programmé en avril 2022 à Morlaix.

La troposphère artistique de Paris ou d'Ailleurs n'a qu'à bien se tenir : une zone de turbulence est annoncée autour du *Bonheur pour toutes*.

Commissaire d'exposition depuis quelques années, Catherine Belkhodja a organisé plusieurs expositions d'art contemporain. La dernière, cet hiver, réunissait des œuvres de Jaber, peintre autodidacte rencontré à Belleville au printemps dernier, alors qu'elle exposait à la galerie 389B. Très émue par la rencontre avec ce peintre talentueux disparu l'hiver dernier, elle lui rendra hommage avec Belleville galaxie en Juillet 2022 à Paris, en jumelage avec Tunis.

Haidjin, script doctor et dramaturge, Catherine Belkhodja publie aussi des nouvelles aux Editions Liroli, Karedas ou dans *Brèves*. Elle a co-adapté et interprété avec Etienne Sandrin *Le dépayés* de Chris Marker (présenté au Collège des Bernardins à Paris et au Théâtre des Halles à Avignon), adapté et mis en scène *Splendides exilées* d'Arezki Metref en France et en Algérie, et est l'auteur de *Heureux comme un roi* et *Escapade clandestine*, deux premiers volets d'une trilogie sur l'émigration dont elle a assuré la mise en scène à Paris, à la Halle aux cuirs et au Théâtre 104. Fondatrice de la collection « Kaiseki » chez Karedas, elle édite des haikus, haïshas ou haïbuns. En 1972, elle participe à des expositions collectives, puis personnelles à partir des années 90. En 2022 elle présente quelques facettes de ses œuvres à la Galerie Arnaud Lefebvre à Paris, et à la galerie Peter Blum à New-York. Depuis une dizaine d'années, elle est commissaire d'exposition à la galerie itinérante Belleville galaxie qui fait découvrir de nombreux artistes contemporains : en 2022 elle propose, à proximité de l'Institut du Monde Arabe à Paris, une exposition des œuvres de Jaber, peintre d'art brut tunisien talentueux, récemment disparu.

